
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 38

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

25 novembre 1996

N'ajustez pas votre appareil

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 25 novembre 1996

Le Devoir • p. B8 • 405 mots

N'ajustez pas votre appareil

Martin, Andrée

Mountains Made of Barking Chorégraphie et mise en scène: Wim Vandekeybus. Interprètes: Inaki Azpillaga, François Brice, Carmelo Fernandez, Saïd Gharbi, Roni Haver, Mary Herbert, Thomas Lehnhart, Lieve Meeussen, Rasmus Olme, Ursula Courtney Robb, Anna Stegnar

Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, les 21 et 22 novembre derniers

Wim Vandekeybus désirait faire une oeuvre sur la démence et le rêve. Ce qu'il nous offre avec *Mountains made of barking* est un voyage entre la folie et l'horreur, le délire et l'hystérie. Dans cette pièce pour onze danseurs, particulièrement athlétiques, il n'y a rien à comprendre (au sens cartésien du terme), et tout à voir et à vivre. L'heure et demie du spectacle échappe complètement à la logique.

Vandekeybus n'a pas regardé à la dépense d'énergie et d'idées. Rien ne semble avoir été épargné pour surprendre, étonner et choquer le spectateur. Véritable spectacle total, les interprètes, au demeurant très polyvalents, dansent vite, plongent au sol, crient, boivent du thé, chantent, se mettent à poil, se lavent, racontent des histoires, ont des crises de rire, se gargarisent, reçoivent une douche de terre sur la tête, etc. Il y a de tout dans cette oeuvre au-delà du réel, même ce qu'on ne pouvait pas imaginer. Le désordre se retrouve à tous les niveaux,

et l'imprévu comme le saugrenu occupent les places d'honneur. Un spectacle particulièrement éclaté, rempli de désinvolture et d'impertinence. Délirant à souhait, et drôle avant d'être angoissant.

Contrairement aux pièces antérieures que Vandekeybus nous avait présentées lors de son triple passage au FIND, la dimension chorégraphique ne semble pas avoir ici plus d'importance que le jeu théâtral, le film ou même la musique. En cela, le chorégraphe belge réussit une belle oeuvre multidisciplinaire, chère aux créateurs du plat pays. Les séquences de film nous font voyager jusqu'au Maroc (où elles ont été réalisées), nous emmènent dans les dédales de l'angoisse, les actions «théâtrales» ponctuent la pièce d'événements débridés et insolites, tandis que la musique crée des moments de tension particulièrement intenses, voire un peu déstabilisants. De fait, *Mountains made of barking* ne cesse de nous renvoyer des idées, des images et de l'information tous azimuts. Devant un tel spectacle, on ne trouve plus tout à fait le temps de réfléchir à ce que l'on voit, et on ne peut que recevoir la folie présentée sur scène; la réflexion venant après coup, au sortir de la salle.

Dans ce va-et-vient où les interprètes conservent un petit quelque chose de primitif et de bestial - ils évoluent avec des masques poilus sur le visage, ou encore des peaux de moutons sur le dos,

© 1996 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19961125-LE-058

entre le dents, etc. - la danse demeure brute et sauvage. Règle générale, on apprécie la facture gestuelle de Wim Vandekeybus pour son audace et son dynamisme, pour l'énergie qu'elle dégage et l'engagement total des interprètes, pas pour la pureté des lignes, la finesse et la complexité des agencements chorégraphiques. Le travail physique de Vandekeybus n'est pas sans rappeler celui d'Édouard Lock. Des vrilles de même nature, une densité corporelle semblable, des interprètes féminines qui donnent du fil à retordre aux hommes, etc. Mais l'analogie s'arrête là, puisque l'artiste flamand réalise une danse beaucoup plus près de l'action gestuelle que de la danse précise et finement construite, comme on la retrouve chez Lock.